

plus restreint, plus modeste, plus tardif. Plus tardif, forcément, Trajan n'est pas contemporain de César, et encore moins de Domitius Ahénobarbus. Ce ne sont pas les mêmes cultures, ni conquérantes, ni soumises. Mais ce n'est pas seulement un problème de sériation chronologique des conquêtes et soumissions. Le rapport aux populations conquises n'est pas lié aux mêmes règles idéologiques du pouvoir ni aux mêmes modes d'occupation, ou de non-occupation, du sol. La littérature récente sur le sujet est immense et peu mise à profit en l'occurrence. La somptuosité funéraire, le lien du rang et de la fortune avec l'apparat funéraire, ne sont pas seulement une question de construction visible en dur. L'honneur funèbre peut être plus important sous la terre qu'au-dessus, ou le donner à lire plus important que le donner à voir. Le modeste tertre danubien peut receler de considérables ensevelissements avec tombes à char. Et la célébration funèbre à Lyon est avant tout épigraphique. Beaucoup de piliers gallo-romains sont bourgeois, et très peu aristocratiques. Reste que cet immense inventaire rendra service, grâce aux index détaillés, et que les chercheurs y trouveront des éléments comparatifs utiles. Mais l'instrument de mesure promis de la romanité n'est pas bien paramétré. Qui trop embrasse mal étireint...

Georges RAEPSAET

Yvon LEMOINE, *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. Fréjus*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2013. 1 vol., LII-141 p., 127 pl. (NOUVEL ESPÉRANDIEU, 4). Prix : 60 €. ISBN 978-2-87754-292-0.

Le Nouvel Espérandieu avance lentement, mais sûrement. Les trois premiers volumes consacrés à Vienne, Lyon, Toul et les Leuques, sont déjà des classiques (cf. *AC* 77 [2008], p. 838-939 ; 82 [2013], p. 696-697). Et Fréjus, sous la plume d'Yvon Lemoine et de ses collaborateurs, confirme la richesse et la qualité documentaire de ses prédécesseurs. En 1907, Émile Espérandieu rassemblait 9 numéros auxquels Raymond Lantier ajoutait à peu près l'équivalent. Nous voici avec 253 notices, 169 pour le lapidaire de Fréjus même, 86 pour la cité des *Foroiulienses*. Les historiens de la sculpture discutent volontiers de l'opportunité ou non d'une illustration en couleur. Il faut bien reconnaître sous la caméra de Christine Durant, du Centre Camille Jullian, que la couleur apporte une palette de nuances dans les blancs qui fait vivre et vibrer le marbre. Dommage que l'on ne lui ait pas confié la couverture photographique de la Vénus de Fréjus (n° 024), devenue Génitrix ou Louvres-Naples, qui méritait mieux que les deux illustrations conventionnelles envoyées par le Louvre. La sculpture de l'agglomération romaine, issue de la base de la flotte, devait à l'origine être beaucoup plus riche encore, mais dès le XVI^e siècle le site est pillé et la prédation privée ou publique dispersera nombre d'œuvres un peu partout, jusque dans les jardins de Versailles. Yvon Lemoine consacre un long chapitre à l'histoire des collections, où l'on retrouve à l'œuvre une fois de plus Nicolas Fabri de Peiresc, infatigable découvreur de patrimoine sans doute, mais peu soucieux du maintien des objets dans leur site de provenance. L'activité archéologique récente, notamment à l'amphithéâtre, ou sur le site des Poiriers, montre la richesse de la sculpture dont l'inventaire actuel ne rend que partiellement compte. La moisson ne fait que commencer. Yvon Lemoine s'intéresse avec raison au territoire et établit un bilan très argumenté sur les limites de la colonie de *Forum Iulii*. L'histoire de l'art n'est pas pour autant négligée et l'analyse

plastique comparative montre le rôle des modèles classiques dans l'élaboration et l'usage de la sculpture et de l'iconographie locales. La facture y est bien peu « gallo-romaine », et très italianisante. Et c'est dans le répertoire gréco-romain traditionnel qu'il faut chercher les origines du magnifique Jupiter Capitolin (n° 001) retrouvé aux Thermes de la Porte d'Orée, ou la ronde-bosse de Minerve casquée (n° 186), ou de multiples personnages drapés malheureusement souvent mutilés. Treize bustes hermaïques ont été recensés sur le territoire de *Forum Iulii*. Une place à part doit être réservée au très bel hermès bicéphale de Bacchus et de Pan (n° 002) par sa grande taille et sa qualité de facture. On notera une forte concentration d'œuvres bacchiques au cœur de cet important terroir viticole. Le portrait de Tibère jeune (n° 045) suscite un commentaire approprié. L'œuvre a connu de nombreuses dégradations et restaurations avant d'être identifié comme un Tibère jeune par Jean Charbonneaux en 1955 au moment de sa restauration dans les ateliers du Louvre, identification aujourd'hui admise et précisée par Emmanuelle Rosso comme étant proche du type de l'adoption. Le portrait de Commode (n° 046) a dû être commandité vers 190, mais l'état est fortement dégradé. Au nombre des curiosités, une dalle avec deux pieds en sandales sculptés en méplat, plutôt ex-voto que panneau d'avertissement pour baigneur distrait. Intéressant aussi, le motif des mains entrecroisées sur stèle funéraire, symbolisant l'union du couple, là où dans l'imagerie gallo-romaine, l'on met plutôt en scène un couple en pied. La photographie originale est très bonne et généreuse quant aux nombres de plans proposés. Tant qu'à faire, pour les portraits, il aurait fallu ajouter une prise nadirale. Mais c'est bien peu de chose dans un volume attrayant, documenté, réfléchi, fait pour durer.

Georges RAEPSAET

Françoise DUTHOY, *Sculpteurs et commanditaires au I^{er} siècle après J.-C. : Rome et Tivoli*. Rome, École française de Rome, 2012. 1 vol., 198 p., 82 pl. n/b. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 465). Prix : 68 €. ISBN 978-2-7283-0928-3.

Traitant des sculptures exposées dans certaines villas impériales ainsi que des portraits funéraires provenant des régions mentionnées, l'auteur propose une approche tout à fait originale des œuvres qui s'inscrit dans la même veine que le colloque portant sur les ateliers de sculpture régionaux (V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, M. Reddé & Cl. Sintès (Ed.), *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie. Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007*, Arles, 2009). L'œuvre sculptée y est traitée avant tout comme un produit artisanal issu d'un atelier particulier, mais aussi comme un bien commercial destiné à un public de consommateurs influant sur les types de productions proposés et sur la diffusion de modèles selon les lois du marché. Les œuvres étudiées sont toutes exécutées dans le même matériau – le marbre blanc, ce qui permet à l'auteur de retracer l'ensemble de la chaîne opératoire de cette production. Dans un très intéressant premier chapitre, elle dresse un état de la question sur l'usage des marbres et leur provenance, en estimant les possibilités d'approvisionnement en fonction de la localisation des carrières, les volumes d'extraction, le prix de la matière, le transport, le coût de la main-d'œuvre, mais aussi de la sélection des qualités en fonction de la nature des commandes (la plus belle qualité étant réservée